

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52311

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

éventuellement, d'une palissade (de nombreux exemples éclairent le lecteur sur l'aspect souvent extrêmement sommaire – et précaire – de telles réalisations).

Pas de mutations brusques non plus, mais une évolution lente: les hommes viennent s'agglomérer peu à peu, sans qu'on leur fasse violence semble-t-il. Non seulement l'habitat dispersé ne disparaîtra jamais mais, surtout, le *castrum* fait en général figure de »centre-ville« où résident dans une première période les plus riches, à côté ou au milieu d'une *villa* ouverte. Enfin (et cela notamment dans la basse-plaine) il est plus fréquemment le chef-lieu abrité, et donc protecteur, d'un district dont les autres agglomérations demeurent ouvertes, que la forme exclusive (ou même dominante) de l'habitat. Si bien que l'abandon ou la ruine progressive des fortifications ne signifie pas nécessairement le déclin du village.

Settia se refuse à définir des périodes dans cette histoire: il la concevrait plutôt comme une coulée continue entre X<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle. Dès le XI<sup>e</sup> siècle il décèle, ici et là, des signes de vieillissement du *castrum* en tant que centre d'habitat: les élites sociales s'en vont peu à peu vivre à la périphérie, dans la *villa* ouverte (au XIII<sup>e</sup> siècle, dans le cas bien connu de Cerea, dans le contado de Vérone, tous les notables sont désormais à l'extérieur). Le mouvement va s'accélérer du fait de l'évolution des techniques guerrières vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle: le parc d'artillerie et le »dongione« (terme qui intègre le donjon français et la résidence seigneuriale) rendent caducs les sommaires fossés et palissades d'autrefois, qui pouvaient proliférer quasi-anarchiquement. Terriblement couteux l'un et l'autre ils introduisent une discrimination économique entre, d'un côté les communes et les plus grands seigneurs, qui peuvent se les offrir, et de l'autre les petites communautés et la petite féodalité. Dans le même temps il est vrai, surtout alors que se déroule la geste guerrière des Staufen, se multiplient de nouvelles et vastes enceintes murées qui englobent la *villa* et, éventuellement, le *burgus* situés autour de l'ancien *castrum*. Quand il existe encore celui-ci tend donc à se transformer en un »château-fort«, défense ultime du lieu, où bientôt ne vivent plus guère que le seigneur et sa famille à moins que, vide désormais, il serve de refuge et de dépôt où les ruraux sont invités (puis souvent obligés!) à engranger leurs récoltes; on construit aussi, au XIII<sup>e</sup> siècle, de tels châteaux-dépôts »ex novo«, mais dans l'ensemble les ruraux résistent vite à ces abus et la récente coutume tendra à s'effacer au déclin du siècle.

Cette évolution progressive du *castrum*-village au *castrum*-maison forte aristocratique Settia l'a suivie, jusqu'à l'orée du XIV<sup>e</sup> siècle, tout au long de l'ouvrage à travers une analyse serrée du vocabulaire, nuancant ses appréciations chaque fois qu'il était nécessaire, délimitant précisément la portée de toutes les exceptions rencontrées. La ligne directrice de ce livre foisonnant de thèmes entrecroisés ressort clairement: à partir d'une recherche sur les formes et les fonctions des éléments de l'architecture militaire c'est une superbe méditation sur le facteur guerrier dans l'histoire de l'habitat médiéval qui donne son unité à l'œuvre.

Gérard RIPPE, Paris

V. D. VAN AALST, K. N. CIGGARR (Hg.), *Byzantium and the Low Countries in the Tenth Century. Aspects of Art and History in the Ottonian Era*, Hernen (A. A. Brediusstichting) 1985, XV-164 S.

Die A. A. Bredius-Stiftung, 1980 gegründet und seit 1983 aktiv, will sich unter anderem der Erforschung der byzantinischen Kultur widmen. Ihr diene auch ein im August 1985 in Hernen (Holland) veranstaltetes Kolloquium, dessen Diskussionspapiere von den Herausgebern in einem ebenso anspruchslos wie nützlich illustrierten Band vorgelegt werden – ein Verfahren, das sicher noch viele Nachahmer finden wird. Zentrale Figur des Bändchens ist die Kaiserin Theophanu, deren Wirkung auf den Westen und insbesondere die Niederen Lande aus der Sicht der politischen und kulturellen Geschichte (Handschriften und Geschichts-

schreibung, Architektur und andere Künste, Verbreitung von Griechisch-Kenntnissen u. a.), nicht zuletzt auch sozialgeschichtlich abgehandelt wird.

K. N. CIGGARR/Jos. M. M. HERMANS, *Byzantium and the West in the tenth Century: some introductory notes*, p. 1–12; J. M. VAN WINTER, *The imperial aristocracy in the tenth and the beginning of the eleventh centuries*, p. 13–32; K. N. CIGGARR, *The empress Theophano (972–991): political and cultural implications of her presence in Western Europe, in particular for the county of Holland*, p. 33–76; W. J. AERTS, *The knowledge of Greek in Western Europe at the time of Theophano and the Greek grammar fragment in ms. Vindob. 114*, p. 78–103; J. J. TIMMERS, *Byzantine influences on architecture and other art forms in the Low Countries with particular reference to the region of the Meuse*, p. 104–145; A. S. KORTEWEG, *Thierry II, count of Holland, and his wife Hildegard and their donations to Egmond Abbey*, p. 146–164.

Besonders willkommen sind den prosopographisch interessierten Benutzern die Ausführungen von Korteweg zu Dietrich II. (Dirk II), dem erst unlängst von Johanna Maria van Winter nachgewiesenen, bis dahin übersehenen Nachfolger Dietrichs I. von Holland, ferner die von J. M. van Winter zu den weitgespannten Adelsbeziehungen, die aber auch in den Beiträgen von Ciggarr nicht zu kurz kommen. Das Ganze stellt einen überaus gelungenen Auftakt dar, dem man gute Fortsetzung wünscht.

Karl Ferdinand WERNER, Paris

Papsturkunden 896–1046, bearbeitet von Harald ZIMMERMANN. 1. Bd.: 896–996; 2. Bd.: 996–1046, Wien (Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften) 1984–1985, in-4°, X–1182 p. (Österreichische Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Klasse. Denkschriften Bde. 174 u. 177. Veröffentlichungen der Historischen Kommission, Bde. III–IV).

Dès 1969, Harald Zimmermann nous avait donné un énorme volume d'analyses d'actes pontificaux qui couvrait alors la période allant de 911 à 1024. Ce volume correspondait plutôt à une période de l'histoire allemande, celle des empereurs ottoniens et saliens, qu'à une tranche de l'histoire proprement pontificale. Il figurait d'ailleurs dans la série des »Regesta Imperii«, mais ses analyses dépassaient de loin, pour cette section chronologique, les vieux regestes de Jaffé. Par la suite il manquait surtout les textes mêmes des documents, et c'est cette grave lacune qui se comble maintenant en même temps que le cadre chronologique a été ajusté aux besoins propres de l'histoire pontificale. C'est en effet une période cruciale qui s'ouvre pour la papauté en 896, avec le début de la querelle formosienne, et qui s'achève cent cinquante ans plus tard avec l'ouverture du premier concile de réforme, celui de Sutri (1046). Le cadre convient désormais à la matière qui nous est présentée. En même temps, il se justifie par rapport à la série des »Epistolae aevi carolingici« (MGH) qui s'arrête au moment où commence l'édition de Zimmermann, c'est-à-dire en 896.

Il ne m'est pas possible de présenter ici un compte-rendu détaillé de cette monumentale édition critique qui touche la Chrétienté entière. Mais il convient de signaler l'intérêt considérable que présente une bonne partie de ces documents pour l'histoire des églises de France.

En feuilletant le premier volume, l'utilisateur s'en rendra compte très tôt. Dès les premières décennies du X<sup>e</sup> siècle, il trouvera parmi les destinataires les églises épiscopales de Narbonne, d'Elne, d'Uzès, de Lyon, d'Autun et de Reims, les monastères de Psalmody, Vézelay, Cluny, Corbie, le roi de France, Charles le Simple, par deux fois, d'autres laïcs aussi, telle cette veuve de la région de Sens (n° 19). En une période prétendue »obscur« , une période où l'autorité romaine serait presque déchue, les églises des Gaules sont donc loin d'avoir perdu tout contact avec la papauté. L'essentiel est de savoir que la documentation des bulles mêmes repose désormais sur une base textuelle solide. C'est une édition qui présente un double commentaire,